

rence de mes anciens amis et les sarcasmes de mes ennemis.

—Mon cher mari tu t'exagères les choses. Comment as-tu conçu une si mauvaise opinion de DuPlessis ? S'il suffit de te parler de lui pour t'offenser, que dirais-tu si je l'avais vu ?

—Si tu l'avais vu ! tu ferais bien de tenir cette entrevue secrète, car quiconque voudra pénétrer dans mes secrets, s'en repentira cruellement. Mais qu'as-tu, mon amour ? ajouta-t-il en adoucissant le ton à la vue de sa femme qui pâlisait. As-tu quelque chose à me demander qui ne puisse compromettre ni mon honneur ni notre fortune ?

—Rien, répondit Mme Hocquart d'une voix faible. Je désirais te demander quelque chose mais tu me l'as fait oublier.

—Tu tâcheras de te le rappeler la prochaine fois, dit-il. Et, après avoir essayé de la consoler de son mieux, il ajouta, en l'embrassant affectueusement : Au revoir, ma Joséphine. N'oublie pas que du secret que j'exige de toi dépend notre bonheur dans l'avenir.

Et il sortit. Au bas de l'escalier, Deschesnaux lui donna un grand chapeau rabattu qui lui cachait en partie le visage. Il monta à cheval d'un air distrait et sortit du parc. Deschesnaux resta un peu en arrière, murmura à l'oreille de Cambrai :

—Ne parle à personne de la visite de DuPlessis, il y va de notre fortune à tous les deux. Suis toujours mes conseils, Thom, et tu pourras obtenir la propriété de tout ceci.

Deschesnaux eut bientôt rejoint M. Hocquart et lui dit :

—Je me suis arrêté un instant pour demander à Cambrai l'adresse d'un homme que je destine à remplacer Letendre à votre service. Si vous voulez continuer votre route sans moi je retournerai sur mes pas, et je vous l'amènerai aux Trois-Rivières avant que vous soyez levé.

—Allez, Deschesnaux, mais dépêchez-vous, car il faut que vous reveniez promptement aux Trois-Rivières pour vous trouver à mon lever. Vous savez que je suis censé y être endormi dans ce moment.

A ces mots M. Hocquart partit à toute bride, et Deschesnaux, retournant sur ses pas, descendit à la porte du *Canard-Blanc* et demanda à parler à Michel Lavergne.

—Je vois, dit-il, en apercevant la mine embarrassée du notoire neveu de l'aubergiste, que tu as perdu la trace de DuPlessis. Est-ce là ton adresse si vanté ?

—Je vous garantis, pourtant, noble monsieur, répliqua Michel, que jamais les traces d'un renard ne furent mieux suivies. Je l'ai vu se tenir ici, et avant le jour il était parti sans que personne ne l'eût aperçu.

—Je suis tenté de croire que tu me trompes ; mais prend garde, tu auras lieu de t'en repentir amèrement.

—Monsieur, le meilleur chien peut se trouver en défaut ; demandez à mon oncle, à son garçon, à toute la maison, si j'ai perdu de vue DuPlessis un seul instant dans la soirée. Diable, je ne pouvais m'établir comme garde-malade, cependant.

Deschesnaux prit quelques informations qui confirmèrent les assertions de Lavergne, et, convaincu de sa bonne foi, il lui parla du projet de le prendre pour le service de l'intendant. Ils ne tardèrent pas à s'entendre. Aussitôt ils monteront à cheval et se dirigèrent vers Trois-Rivières, où ils trouvèrent M. Hocquart, à l'ancienne résidence que celui-ci avait achetée de M. de Francheville, seigneur de St. Maurice, en même temps que le manoir, le moulin et la fabrique de biscuits de la Rivière du Loup. Cette maison était occupé par son ami intime, le docteur Alavoine, chez lequel il se retirait lorsqu'il était aux Trois-Rivières.

Dans l'après-midi du même jour, tous les trois se mirent en route pour Québec. Ils se rendirent le soir jusqu'à Portneuf, et arrivèrent en ville le lendemain avant-midi.

CHAPITRE IX.

Consultation.

Lorsque DuPlessis eut quitté le parc du *manoir mystérieux*, après sa rencontre avec Deschesnaux, il retourna à l'auberge de Léandre Gravel. Comme il traversait la grande salle, il aperçut Michel, alla droit à lui et, tirant de sa bourse une pièce d'or, il la lui remit en disant :

—Voici pour vous indemniser de la peine que vous avez eue de me servir de guide ce matin. Maintenant, vous avez assez de bon